

fidèlement tout ce qu'il y aura à faire là-dessus. Il faut en ce cas en charger le messager et le faire écrire sur son livre et lui payer le port, car autrement ils ne le prennent pas, et m'en donner une lettre d'avis.

« J'attends l'honneur de vos commandements pour vous faire connaître que je suis entièrement, etc. »

Après ces instances qui n'aboutirent pas, deux ans se passent et le collaborateur lyonnais, transporté en Provence, se décide à rompre un silence qui lui pèse; délicatement il profite de l'occasion du nouvel an.

« Sisteron, ce 3 janvier 1675.

« Monsieur et Révérend Père,

« Après vous avoir souhaité une bonne année et au R. P. Mabillon que je salue très humblement, vous souffrirez, s'il vous plaît, que je me plaigne un peu du désir de savoir de vos nouvelles, et que je n'ai jamais vu l'ouvrage du R. P. Mabillon *de Enrimis* ou *a rimis*. Je l'ai fait demander à M. Thioly à Lyon à qui votre Révérence l'avait adressé. Il a fait réponse qu'il ne savait ce que c'était.

« Quand vous aurez quelque chose à m'envoyer soit lettres ou autrement, adressez-les s'il vous plaît, à M. Comba, marchand libraire, en rue Mercière à Lyon, à l'enseigne des trois Vertus par la voie de M. Dupuys, son beau-frère, marchand libraire en rue Saint-Jacques à la Couronne.

« Vous m'obligerez beaucoup de me faire savoir si votre douzième tome est achevé d'imprimer; je serais bien aise de savoir ce qu'il contient et prendrais mes mesures là-dessus pour vous envoyer quelques autres pièces.